

Gangster

L'espionne qui m'aimait

Auteure : Johanne Mercier
Illustrateur : Denis Goulet



Je traverse une crise d'angoisse terrible.

Bobchatte, ma douce, mon phare, ma crevette, mon étoile, vient de quitter l'appart que je partageais avec elle et mes deux coloc, Élie et Pat, depuis des semaines. Elle est partie.

Sans raison.

Sans prévenir.

Sans faire de bruit.

C'est à n'y rien comprendre.

Rien ne laissait présager une telle tragédie. Nous coulions des jours heureux, elle et **moi**. Jamais l'ombre d'un conflit. Pas la moindre chicane. Deux bons vieux complices que rien ni personne ne pouvait séparer. C'est du moins ce que je croyais. Mais le bonheur n'est fait que de parcelles.

Et Bobchatte m'a quitté.



Pourquoi ?

POURQUOI ?

POURQUOI ?

Du calme, **Gangster**...

Garde la tête froide malgré ce drame qui t'afflige.



Je dois la retrouver !

Telle sera ma nouvelle mission ! Pour elle, je grimperai les collines, soulèverai les montagnes, traverserai les...

Oh...



Bobchatte est revenue.

Elle n'a fait qu'un petit aller-retour dans la ruelle.

Je le concède : en amour, je suis un peu anxieux.



*« L'AMOUR PREND TOUT MON OXYGÈNE
ET LE TRANSFORME EN ANGOISSE. »*

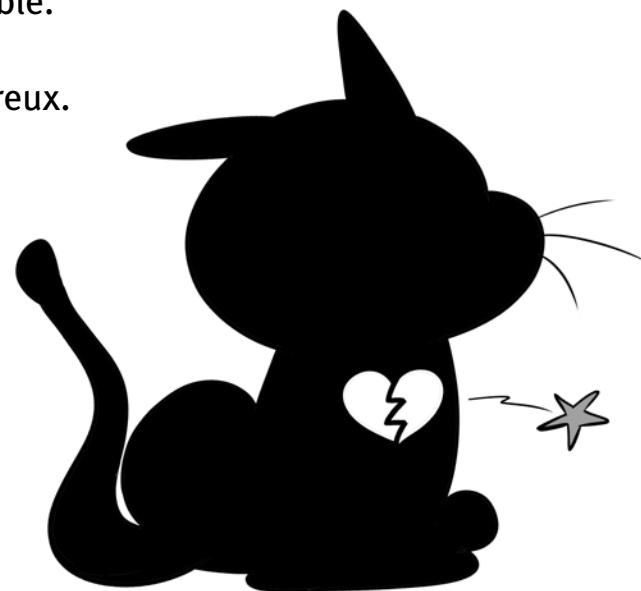
GANGSTER

Si je n'avais qu'un seul conseil à vous donner, ce serait celui-ci :

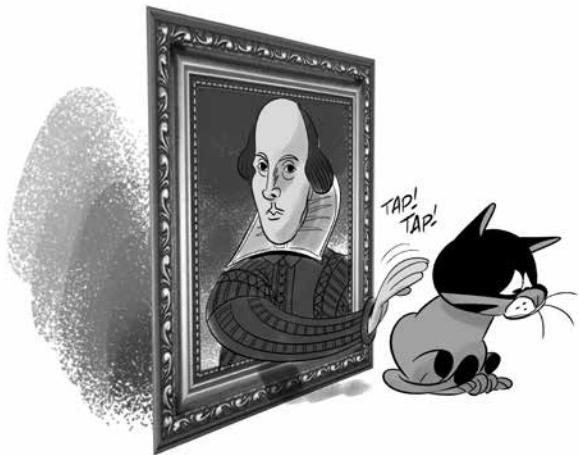
Fuyez l'amour !

C'est terrible.

Et douloureux.



«L'amour est une fumée formée des vapeurs de soupirs.» Ce n'est pas moi qui le dis, c'est mon ami Shakespeare.



Pouvons-nous en conclure que nous, les grands de ce monde, avons du mal à composer avec le sentiment amoureux ?

Oui.

Avant l'arrivée providentielle de Bobchatte à l'appart, je croyais naïvement que la vie à deux avait un pouvoir calmant.

Eh bien, **non !** **C'est tout** **le contraire.**

D'ailleurs, pendant que je bavarde tranquillement avec vous, on dirait bien que je l'ai encore perdue de vue.

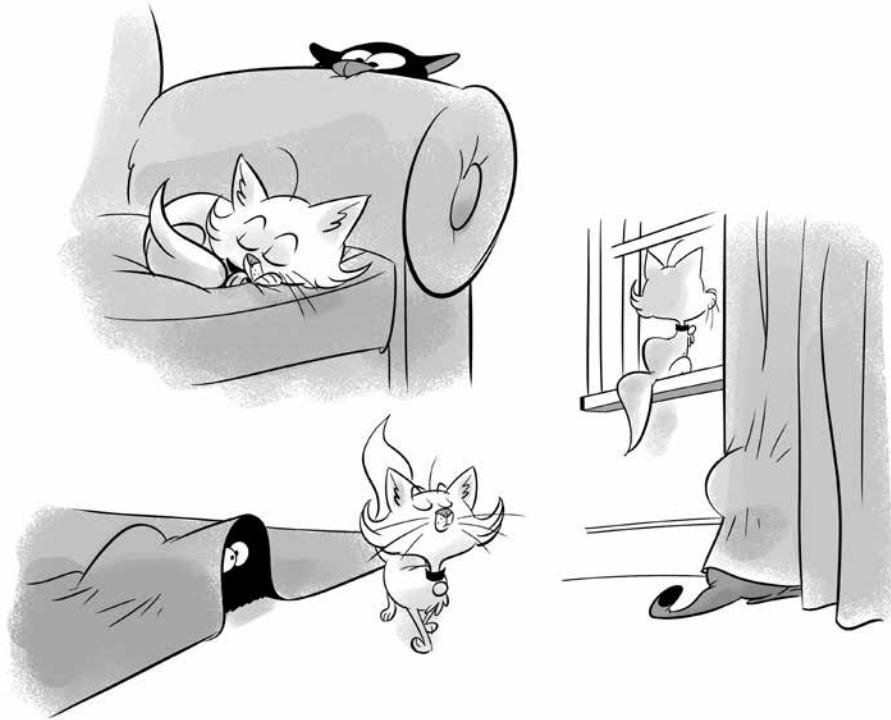
Je m'inquiète un peu là. Où est-elle passée ?

Bobby ?

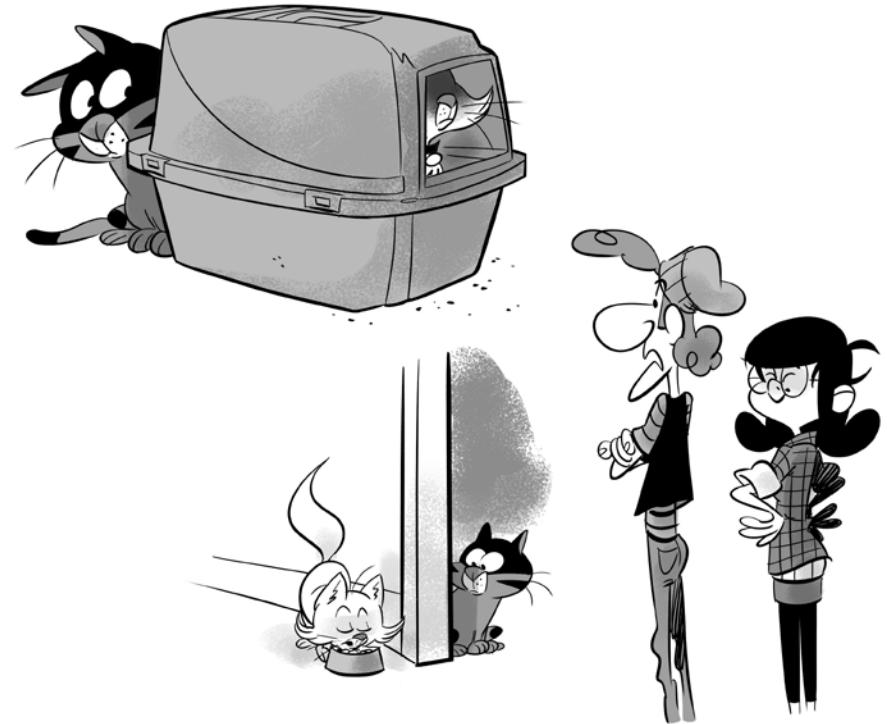
Bobby chou ?

Bobby chou chérie ?





- Mon chat est trop mignon, Pat. Regarde-le...
- Qu'est-ce qu'il a de si mignon ?
- Il suit la petite chatte blanche partout.
- Elle ne peut pas respirer deux minutes.



- Peut-être qu'il est amoureux ?
 - Ou qu'il a peur de se faire voler ses croquettes ?
- Tu ne connais rien à l'amour, Pat.

– Je téléphone une dernière fois au numéro qui apparaît sur sa médaille, Élie.

– Personne ne répond jamais, Pat. La petite chatte est à nous maintenant.

Élie a raison : oublie cet appel. Oublie cette médaille. Pense plutôt à notre bonheur. Que tu le veuilles ou non, nous formons une petite famille.



Pat sort son téléphone. Quel entêté!

Il compose. Je panique.

Cet appel risque d'entraîner le départ définitif de Bobchatte. Je n'ai ni le courage ni la force d'envisager une telle possibilité.

Je préfère ne rien entendre.

Et fuir.

Loin.



Pat vient s'écrouler sur le sofa. Il a l'air sous le choc. C'est de mauvais augure. Je le sais.



– Tu as parlé à son maître, c'est ça ?

– Oui, Élie...

C'est la fin.

– Elle part aujourd'hui ? Il vient la chercher ?

– Non...

Aaaaaaaaaaaaaah !

La vie est formidable !

Bobchatte reste à l'appart !



MERCI!

MERCI!

MERCI!